

S'il est exact que la victoire d'un ordre social dépend de la supériorité de la productivité de travail qui lui est inhérente — ce qui est indiscutable pour des marxistes — il nous faut une évaluation quantitative et qualitative exacte de la production de l'économie soviétique, aussi bien pour nos opérations commerciales courantes, que pour la critique d'une étape donnée de notre évolution historique.

CHAPITRE IV

L'ALLURE DU DEVELOPPEMENT, SES LIMITES MATERIELLES, SES POSSIBILITES

Dans les années 1922-24, l'essor industriel était, avant tout, conditionné par l'industrie des objets manufacturés. Dans l'année économique courante (1924-25), la prédominance semble aller vers les branches de l'industrie qui produisent les moyens de production. Cependant, ces derniers se sont aussi rétablis en utilisant l'ancien capital de base (fixe). Dans l'année économique à venir, où le capital de base transmis par la bourgeoisie est exploité à 100 %, nous nous approchons beaucoup d'un renouvellement du capital fixe. La Commission du Plan d'Etat prévoit comme augmentation totale du capital, pour l'industrie (y compris l'électrification) 830 millions de roubles, pour les transports 236 millions de roubles, pour les constructions de logements et autres 375 millions de roubles, pour l'agriculture 300 millions de roubles, — ce qui fait ensemble presque 1,8 milliards de roubles, dont plus de 900 millions de roubles de nouveaux investissements, c'est-à-dire venant d'une accumulation de l'ensemble de l'économie. Ce plan, qui n'est qu'ébauché, et non encore approuvé définitivement, fait faire un pas immense à la répartition des ressources matérielles du pays : jusqu'ici, nous travaillions avec un capital de base tout trouvé, que nous ne faisons que compléter et renouveler par-ci, par-là. Dès maintenant, nous devons renouveler entièrement ce capital. C'est en cela que consiste la différence fondamentale entre la période économique qui commence et celle que nous laissons derrière nous.

Du point de vue d'un économiste isolé, par exemple d'un chef de trust, il pourrait sembler que l'allure du développement dépend des crédits qu'il obtient de la banque. « Donnez-moi tant et tant de millions, et je fais poser un nouveau toit, je fais installer de nouveaux tourneurs, j'augmente de dix fois la pro-

duction, je diminue les frais de moitié, et j'obtiens une qualité européenne » ; combien de fois entend-on de telles paroles ! Mais, cependant, c'est un fait qu'en réalité le financement n'est jamais un facteur primaire. L'allure du développement économique est déterminé par les conditions mêmes du programme de production. Le commentaire de la Commission du Plan d'Etat, dont nous avons connaissance, rappelle cela tout à fait à propos. « Ce qu'il faut considérer comme limite universelle et unique de l'allure d'un développement social possible, comme limite qui, de son côté, détermine tous les facteurs particuliers et limitatifs, y dit-on, c'est l'ampleur de l'accumulation totale de l'économie sociale dans sa forme matérielle, c'est-à-dire l'ensemble de tous les biens nouvellement acquis, qui dépassent les besoins de la simple reproduction et représentent donc de ce fait une base matérielle suffisante pour une reproduction, pour une reconstruction élargie. » Les billets de banque, actions, obligations, lettres de crédit et autres « valeurs papiers », n'ont, en eux-mêmes, aucune importance pour l'ampleur et l'allure du développement économique : ce ne sont là que des moyens pour le calcul et la répartition des valeurs matérielles. Du point de vue capitaliste privé, et, en général, du point de vue économique privé, ces valeurs ont naturellement une signification en elles-mêmes : elles assurent à leurs possesseurs une certaine somme de valeurs matérielles. Mais, du point de vue économique social qui, dans les circonstances où nous sommes, coïncide à peu près avec l'intérêt d'Etat, les valeurs papiers en elles-mêmes n'ajoutent rien à la masse de produits matériels, qui servent à l'amplification de la production. Nous devons donc partir de cette base réelle de l'amplification de la production. L'utilisation de l'argent dans son chemin à travers le budget, à travers les banques, les emprunts de reconstruction, les fonds industriels, etc., n'est qu'une méthode de répartition de certains biens matériels entre les différentes branches de l'économie.

Dans les années d'avant-guerre, notre industrie s'accroissait en moyenne de 6-7 % par an. Ce coefficient est assez élevé. Mais il apparaît absolument minime en comparaison des coefficients d'aujourd'hui où l'industrie augmente de 40-50 % dans l'année. Mais cependant, ce serait une erreur grossière d'opposer simplement et sans plus, ces deux coefficients de croissance. Jusqu'au moment de la guerre, l'accroissement de l'industrie s'accomplissait surtout par la construction de nouvelles usines. En ce moment, cet agrandissement se fait dans une bien plus grande mesure par l'utilisation des anciennes usines et par l'utilisation de l'ensemble de l'outillage déjà existant.